



Titre de la communication : La transmission intergénérationnelle de la fécondité au Burkina Faso : la taille de la famille d'origine influence-t-elle la fécondité des femmes à Ouagadougou ?

Auteurs :

- **Fatimata Karambiri**, étudiante en Master de recherche en démographie, Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP), Université Joseph Ki-Zerbo, karambiriannane@gmail.com
- **Moussa Bougma**, Enseignant-chercheur, Maître de Conférences, Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP), Université Joseph Ki-Zerbo, bougmous@yahoo.fr

Résumé

Notre étude explore la transmission intergénérationnelle de la fécondité au Burkina Faso, en se concentrant sur la relation entre la fécondité des femmes et celle de leurs parents. Basée sur les données du projet Demtrend, elle porte sur 2 778 femmes de 35 à 59 ans. Les modèles de régression linéaire multiples révèlent un effet positif du nombre d'enfants des parents sur celui des femmes enquêtées. Une augmentation d'une unité du nombre d'enfants des parents est liée à une augmentation de 0,012 du nombre d'enfants des femmes. Bien que l'effet soit modéré, ces résultats soulignent l'importance de comprendre la transmission intergénérationnelle de la fécondité pour orienter les politiques de santé reproductive. Ils appellent à des interventions éducatives ciblées pour informer les générations futures sur des choix reproductifs éclairés afin d'atténuer les influences familiales sur la fécondité.

Mots-clés : Transmission intergénérationnelle, fécondité, choix reproductifs, Ouagadougou, Burkina Faso.

INTRODUCTION

La fécondité a longtemps fait l'objet d'étude pour les chercheurs, les décideurs et les planificateurs du développement en raison de ses implications majeures pour la stabilité et le développement des sociétés (Mbade Sène, 2017). Il est de plus en plus reconnu que la fécondité peut être examinée de manière isolée, déconnectée des réalités familiales, sociales et culturelles qui l'influencent (Koné, 2007). Une caractéristique saillante de la fécondité est que les personnes issues de familles nombreuses ont tendance à avoir plus d'enfants et celles provenant de petites familles moins (Murphy, 1999). Ainsi, les enfants sont plus susceptibles de reproduire la taille de la famille de leurs parents : on parle d'une transmission intergénérationnelle de la fécondité. La transmission intergénérationnelle de la fécondité, bien que modérée, ce phénomène a été observé constamment dans les sociétés développées et semble croître en force au fil du temps (Murphy, 2013). Les enfants ont souvent tendance à moduler leur comportement reproducteur en fonction de celui de leurs parents. Les recherches antérieures, principalement menées dans des pays, tels que le Canada (Austerlitz et Heyer, 1998), les Etats-Unis (Kahn et Anderson, 1992 ; Barber, 2001 ; Gülüm Kosova, 2010), la Norvège (Testa et al., 2016), la France (Bresard, 1950 ; Berent, 1953 ; Baber, 2001 ; Steenhof et Liefbroer, 2008 ; Beaujoua, et Solaz, 2016 ; Darlu, 2019), la Suède (Kolk, 2014), la Finlande (Pettay, 2005), la Grande-Bretagne (Booth et Kee, 2009) et le Japon (Imaizumi et Nei, 1970) ont mis en lumière la transmission intergénérationnelle de la fécondité. La transmission intergénérationnelle se réfère à « *ce qu'une génération transmet à la suivante, à travers un processus de passation complexe où interviennent différents facteurs. Il s'agit d'un phénomène lié à l'héritage, à la filiation, à la mémoire historique, culturelle et familiale* » (Espinoza, 2019).

Les études initiales visaient principalement à déterminer s'il y avait une composante génétique impliquée dans la transmission du comportement reproducteur. Elles ont examiné l'influence de plusieurs facteurs explicatifs, notamment les caractéristiques biologiques et psychologiques liées à la libido ou à la fertilité (Pearson, Lee et Bramley-Moore, 1899 ; Fisher, 1930 ; Kohler, Rodgers et Christensen, 1999). Par la suite, dans la littérature démographique et sociologique, de nombreux travaux ont examiné la persistance intergénérationnelle des comportements liés à la reproduction et à la vie familiale au sein de populations contemporaines et historiques. Ces études ont couvert divers domaines, tels que la nuptialité (Axinn et al., 1994 ; Murphy, 1999 ; Murphy et Knudsen, 2002 ; Reher et al., 2008 ; van Bavel et Kolk, 2009), le divorce (Thornton, 1991 ; Diekmann et Engelhardt, 1999 ; Barber, 2000) et d'autres aspects de la migration (Swedlund et al., 1983 ; Deville, 1979 ; Desjardins et Charbonneau, 1990 ;

Desjardins et al., 1991). Ces recherches ont mis en évidence la transmission de comportements démographiques et sociales d'une génération à l'autre. Spécifiquement sur l'influence de la taille de la famille d'origine, des recherches ont mis en évidence que les préférences en matière de taille de famille des parents surtout dans les pays occidentaux sont transmises par le biais de divers processus, notamment le statut culturel (Ryder, 1976 ; Barber, 2001 ; Kolk, 2014) et le statut socio-économique (Testa et al., 2016). Il convient de noter que dans ces recherches, la transmission constatée est généralement de faible ampleur. Cela n'est guère surprenant, car il est évident que le comportement des parents ne peut à lui seul expliquer entièrement le comportement de leurs enfants. La plupart de ces études ont examiné les préférences en matière de fécondité à l'échelle de la population en utilisant des données longitudinales, souvent basées sur des cohortes.

En Afrique subsaharienne, des recherches ont été menées sur la transmission intergénérationnelle dans divers domaines, notamment sur la mutilation génitale avec la pratique de l'excision au Burkina Faso (Banza et Maiga, 2008), la migration au Sénégal (Diagne et al., 2010), l'éducation au Burkina Faso (Lachaud, 2015) et l'intention de fécondité au Nigéria (Modile, 2017). Malgré la présence de résultats convergents en ce qui concerne la transmission intergénérationnelle de la fécondité dans diverses régions occidentales, malgré la fécondité élevée persistante en Afrique subsaharienne, cette relation a reçu moins d'attention.

Dans l'objectif d'approfondir notre compréhension des relations entre la fécondité des générations parentales et celle de leurs filles à Ouagadougou, cet article apporte certaines contributions pour répondre à l'interrogation suivante : **dans quelle mesure la taille de la famille d'origine influence-t-elle la fécondité des femmes ?** Plus précisément, cette étude apportera des éclaircissements sur les questions suivantes : **y a-t-il une différence de fécondité entre la génération des parents et celle de leurs filles ? Quel est l'effet de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes ?**

Le problème central abordé dans cette étude réside dans la sous exploration concernant la transmission intergénérationnelle dans un contexte de fécondité élevée en Afrique subsaharienne. Cette lacune de connaissances entrave notre capacité à saisir pleinement les mécanismes sous-jacents de cette transmission et ses implications pour la dynamique démographique régionale. Une meilleure compréhension de cette transmission intergénérationnelle revêt une importance étant donné que les préférences en matière de fécondité jouent un rôle déterminant dans la configuration future de la taille et de la structure de la population. Il est impératif de résoudre ce problème afin d'apporter des éclaircissements fondamentaux pour l'élaboration de politiques démographiques et de programmes de développement appropriés dans ces contextes spécifiques.

La présente étude est importante parce qu'au Burkina Faso, la taille des familles affecte non seulement la croissance démographique mais a également des conséquences directes et/ou indirectes sur le développement social et économique. En effet, le Burkina Faso fait partie des pays les plus peuplés d'Afrique de l'Ouest, avec un faible revenu et de ressources naturelles limitées (OMS ; 2018). La population estimée à plus de 20 millions d'habitants en 2019 avec un indice synthétique de fécondité de 5,4 enfants par femmes pour l'ensemble du pays et 4 enfants par femmes pour la ville de Ouagadougou selon les données du recensement général de la population et de l'habitation de 2019 (INSD, 2020). Cela signifie que la transmission intergénérationnelle de la fécondité peut avoir des implications importantes sur la croissance démographique du pays, ainsi que sur les défis socio-économiques qui y sont associés. Précisons que notre but n'est pas d'identifier directement les causes sous-jacentes à la transmission. Il s'agira pour nous de comparer le niveau de la fécondité des parents à celui de leurs filles et de vérifier l'existence d'une transmission intergénérationnelle de la fécondité à Ouagadougou.

Dans la suite de l'article, nous présenterons une synthèse succincte des travaux existants dans la littérature, ainsi que l'hypothèse générale qui guide le cadre conceptuel de cette étude. Ensuite, nous aborderons les sources de données utilisées, la population cible, ainsi que la méthode d'analyse. Enfin, nous présenterons et discuterons des résultats clés de l'étude.

1. REVUE DE LITTERATURE

1.1. Perspectives théoriques sur la transmission de la fécondité entre générations

La majeure partie de la littérature portant sur la transmission intergénérationnelle de la fécondité s'est focalisée principalement sur la théorie de la socialisation. La transmission sociale des comportements susceptible de se produire à travers le processus de la socialisation, peut emprunter trois canaux ou voix distincts : l'interaction sociale, la reproduction sociale et la pression sociale (Bourdieu, 1979 ; Boo & Kee, 2008 et Kalmijn, 2015).

Le mécanisme prépondérant expliquant la corrélation entre la taille de la famille semble être le processus de la socialisation. La perspective de la socialisation soutient que les enfants peuvent intégrer des normes, des valeurs, des attitudes, des préférences et des comportements conformes à ceux des membres d'une culture spécifique, une part significative de ce processus de socialisation se déroulant au sein de la famille (Durkheim, 1922 : p.36). Les enfants sont témoins du comportement de leurs parents, exposés ainsi aux "normes intrafamiliales" (Booth & Kee, 2008). Ils ont plus de chances de perpétuer le comportement de leurs parents à l'âge adulte. Ceci est généralement expliqué

comme un processus qui a lieu pendant l'enfance dans lequel les enfants sont pensés et façonnés par le comportement de leurs parents (Tarde, 1907).

La majorité des études qui ont examiné la corrélation intergénérationnelle de la taille de la famille expliquent ces associations par le processus de socialisation des valeurs (Johnson & Stokes, 1976 ; Presten, 1976 ; Axin & Thornton, 1993). Les aspirations et choix en matière de reproduction au sein de la génération des parents jouent un rôle important dans la fécondité de leurs enfants. Des recherches antérieures, confrontant la fécondité des enfants à la réalité de la taille de famille des parents, démontrent que les aspirations initiales sont plus étroitement liées à la fécondité ultérieure de la génération suivante (Axinn, Clarkberg et Thornton, 1994). Selon ce point de vue, les parents peuvent transmettre des comportements reproductifs à leurs enfants à la fois directement et indirectement pendant leur enfance et tout au long de leur vie. *Les transmissions directes se référant à la transmission intentionnelle des normes de fécondité au sein de la famille d'origine de l'enfant tandis que les transmissions indirectes impliquent que les enfants imitent la taille de famille de leurs parents en fonction de ce qu'ils observent et apprennent d'eux* (Tarde, 1907).

L'évolution au sein d'une famille nombreuse ou restreinte pourrait amplifier les inclinations en faveur d'une taille de famille similaire, influencée par la nécessité de perpétuer l'image familiale inculquée pendant l'enfance (Lois & Becker, 2013). Les femmes exercent une influence significative dans la transmission des aspirations et des issues liées à la fécondité, surtout auprès de leurs filles adultes, impactant les préférences quant à la taille de la famille, le timing des maternités et ultimement le nombre d'enfants nés (Axinn et Barber, 2001 ; Axinn, Clarkberg et Thornton, 1994 ; Testa et coll., 2016). Des travaux de recherches, notamment ceux de Deville en 1979 en France, ont mis en lumière une tendance chez les adultes à recréer l'atmosphère familiale de leur enfance. Une expérience positive de grandir aux côtés de frères et sœurs pourrait influencer la préférence d'offrir des compagnons de fratrie au premier enfant et d'élargir la famille. A l'inverse, le fait de grandir seul, bénéficiant peut-être d'une attention plus soutenue des parents, pourrait favoriser la préférence d'avoir une famille plus restreinte (Deville, 1979).

Les mécanismes liés à la perspective de socialisation impliquent les normes culturelles et socioéconomiques. Ces normes peuvent exercer une influence sur la transmission de la fécondité d'une génération à l'autre à travers trois (03) canaux principaux, comme nous l'avons évoqué plus haut.

- **Interaction sociale**

Le premier canal, potentiellement le plus significatif, concerne l'interaction sociale. Comme évoqué précédemment, il est plus plausible que les enfants acquièrent les préférences en matière de taille de famille à travers leurs expériences et en observant leurs parents (Dubar, 1996, p.98). Certains chercheurs ont mis en lumière le rôle des interactions sociales dans le processus de prise de décision en matière de fécondité au sein des populations européennes et américaines (Bernardi, 2003 ; Bongaarts et Watkins, 1996 ; Montgomery et Casterline, 1996). A titre d'exemple, des études antérieures ont avancé l'idée que des niveaux élevés de scolarité (entraînant un rendement accru du capital humain), de revenu, de stabilité économique, ainsi qu'une interaction sociale plus soutenue, pourraient contribuer à expliquer le report de l'âge au moment de la première naissance chez les individus et les couples (Kohler et coll., 2002). En Suède, Kolk en 2014 a exploité des données issues de registres administratifs jusqu'à l'âge de 38 ans pour examiner l'association entre les normes familiales et le moment de la maternité chez les femmes. L'auteur a observé que les femmes ont tendance à suivre les choix de taille de famille de leurs parents, suggérant que "les valeurs et les caractéristiques familiales transmises d'une génération à l'autre pourraient influencer directement la procréation, mais pourraient également être liées à l'ethnicité, à la religion ou à d'autres aspects culturels indirectement associés à la fécondité (Kolk, 2014, p.124).

- **Reproduction sociale**

Le second canal par lequel la taille de la famille se transmet entre générations est le canal de la reproduction sociale. Bourdieu a introduit le concept de la reproduction sociale dans son ouvrage « La Distinction » publié en 1979, mettant en lumière comment les inégalités sociales sont perpétuées à travers la transmission des avantages et des privilèges des classes sociales favorisées à leurs enfants. Selon lui, la famille transmet non seulement un héritage matériel, comme les conditions matérielles d'existence, mais également un héritage culturel. Elle transmet les valeurs, les vertus et les compétences qui déterminent l'appartenance de classe des individus (Bourdieu, 1979 : p.83). L'étude des modèles socio-économiques intergénérationnels de fécondité met en lumière comment les inégalités socioéconomiques sont reproduites d'une génération à l'autre, contribuant ainsi à la reproduction sociale. Les schémas de fécondité sont influencés par les caractéristiques socioéconomiques transmises par les parents, ce qui renforce les inégalités sociales et économiques à travers les générations (Kolk, 2014). Les caractéristiques telles que l'éducation, le statut professionnel ou le revenu ont toutes une influence significative sur la fécondité, et si ces caractéristiques socioéconomiques persistent d'une génération à l'autre, cela explique pourquoi la

fécondité est également corrélée. Les chercheurs qui se penchent sur la fécondité intergénérationnelle ont souvent identifié la transmission socioéconomique comme une explication clé des associations observées (Anderton et al., 1987, Duncan et al., 1976 et Preston, 1976). Certaines recherches, telles que celles menées par Zimmer et Fulton en 1980, ont conclu que les contrôles socioéconomiques expliquent la plupart des associations. D'autres études (Ben-Porath, 1975 ; Duncan, Freedman, Coble et Slesinger, 1965 ; Murphy et Knudsen, 2002 ; Murphy et Wang, 2001) ont montré que l'effet persistait en grande partie.

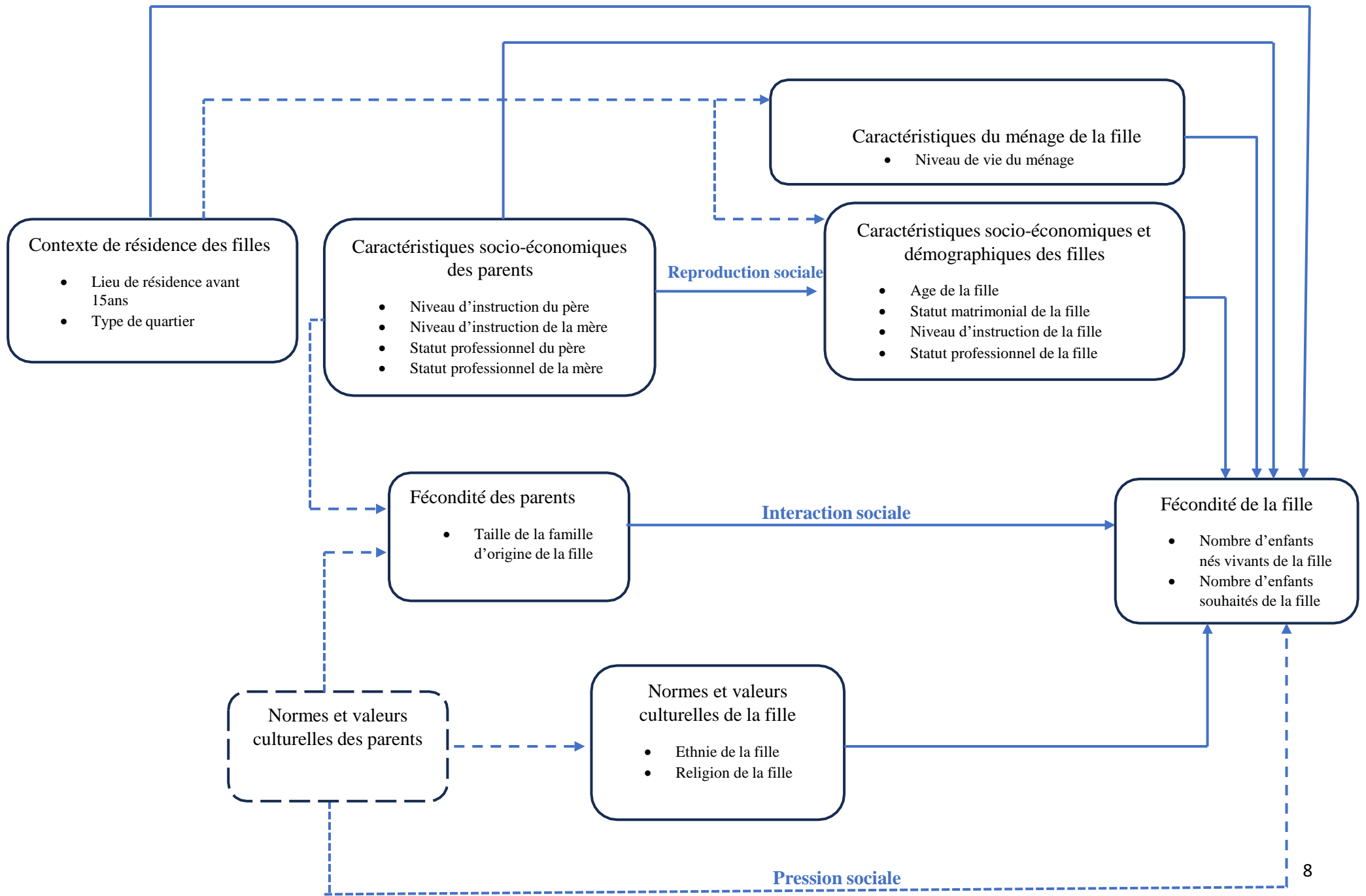
- **Pression sociale**

Le troisième canal implique la transmission intergénérationnelle par le biais de la pression sociale. Souvent, cette pression sociale agit à travers la culture, car l'observation par les enfants des comportements de fécondité de leur entourage peut les amener à développer des attitudes et des croyances spécifiques concernant les préférences en matière de taille de famille (Booth & Kee, 2008). Outre ces aspects d'acquisition de connaissances, les orientations quant à la taille de la famille pourraient également être influencées par la "pression sociale et l'obligation subjective" (Bernardi, 2003) formées au cours de l'enfance. Les femmes africaines peuvent être réceptives aux influences des normes socioculturelles environnantes en matière de procréation (Leridon, 2015). Elles peuvent intégrer les comportements, les attitudes et les normes de fécondité ou de procréation d'autres membres de leur milieu social dans leurs propres comportements. Cette approche suggère que les normes de fécondité sont influencées par des pressions sociales qui s'exercent à travers les pratiques culturelles de la communauté. Cela est aligné avec d'autres recherches indiquant que la pression sociale contribue à la formation de normes subjectives (Ajzen, 1991).

1.2. Hypothèse générale

L'hypothèse de l'étude est que la fécondité de la femme est influencée par la taille de sa famille d'origine, celle-ci agissant de manière indirecte à travers les caractéristiques socioéconomiques, démographiques et culturelles de la femme et celles de ses parents.

Le cadre conceptuel ci-dessous illustre de manière synthétique les mécanismes par lesquels la fécondité des parents peut influencer celle de leurs filles.



2. METHODOLOGIE

2.1. Source des données

L'étude se base sur les données du projet « Conséquences des stratégies de fécondité et de composition des ménages sur la scolarisation des enfants en milieu urbain au Burkina Faso » (connu sous l'acronyme Demtrend). Ce projet a été réalisé en 2012 par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l'Université Joseph Ki-Zerbo, avec l'assistance technique du Département de démographie de l'Université de Montréal et l'équipe d'éducation de l'Unité mixte de Recherche (UMR) du Centre Population et Développement (CEPED). L'objectif principal du projet Demtrend était de mettre en évidence les effets des comportements dans le domaine de la fécondité sur la scolarisation des enfants et des adolescents, ainsi que leur variation selon la catégorie sociale, le sexe et le rang de naissance des enfants, dans le contexte du milieu urbain ouest-africain, précisément à Ouagadougou. Notre analyse repose sur 2 778 femmes de 35-59 ans à causes des non-réponses de certaines variables.

2.2. Variables d'analyse

2.2.1. Variable dépendante

La variable dépendante est une mesure combinée de deux aspects complémentaires de la fécondité, à savoir la fécondité passée et celle future des femmes enquêtées. Elle cumule le nombre d'enfants actuel et le nombre d'enfants supplémentaires désirés de la femme. Par exemple, si une femme avait déjà eu 2 enfants au moment de l'enquête et souhaite en avoir 2 de plus, la valeur de la variable dépendante serait 4 enfants. Cette mesure se justifie par le fait que la majeure partie des femmes soumises à l'étude sont toujours en âge de procréer si bien que le nombre d'enfants qu'elles avaient au moment de l'enquête ne reflète pas leur descendance finale.

2.2.2. Variable indépendante principale

Dans cette étude, la variable indépendante principale est la taille de la famille d'origine (le nombre d'enfants des parents). Elle fait référence au nombre total d'enfants que les parents de la femme ont eu au cours de leur vie reproductive. La création du nombre d'enfants des parents a été effectuée de manière à éviter les doublons, en prenant en compte les données sur le nombre d'enfants des pères et des mères de manière cohérente. Cela a été réalisé en établissant une règle de sélection qui garantit que chaque enfant est comptabilisé une seule fois, même si les données sur le nombre d'enfants des pères et des mères se chevauchent. Ainsi, la variable résultante représente le nombre total d'enfants des deux parents, sans répétition, ni duplication, fournissant une mesure précise de la taille de la famille d'origine. Dans le contexte africain, où la polygamie est courante (Antoine, 2002), cette variable variait entre 1 et 33 enfants dans le cadre du projet Demtrend.

Elle donne un aperçu de l'environnement familial dans lequel une femme a grandi et peut avoir une influence sur ses attitudes et comportements en matière de reproduction. Cette mesure permettra d'explorer l'influence du comportement reproductif des parents sur celui de leurs enfants. Le nombre d'enfants des parents est un indicateur clé pour évaluer la transmission intergénérationnelle des comportements reproductifs.

2.2.3. Variables de contrôle

À partir de la revue de littérature, nous avons identifié plusieurs variables de contrôle pertinentes. Celles-ci comprennent les caractéristiques démographique, socioéconomique et culturelle de la femme (âge de femme au moment de l'enquête, le statut matrimonial, le niveau d'instruction, le statut professionnel, le niveau de vie du ménage dans lequel la femme vit, l'ethnie et la religion) et les caractéristiques liées au contexte de résidence (le lieu de résidence des femmes avant leurs 15eme anniversaire, le quartier de résidence). Enfin, nous tenons compte aussi des caractéristiques socioéconomiques des parents (le niveau de scolarisation des pères, le niveau de scolarisation des mères, le statut professionnel des pères, le statut professionnel des mères).

2.3. Modèles d'analyse

L'analyse a utilisé une approche descriptive et une approche explicative. Les analyses descriptives ont permis de comparer la fécondité des parents et celle de leurs filles en utilisant les intervalles de confiance pour estimer la précision des moyens observés. Au niveau explicatif, le modèle de régression linéaire multiple a été utilisé pour identifier l'effet net de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes, après ajustement par les variables de contrôle. La régression linéaire constitue un modèle visant à établir une relation fonctionnelle de la forme $y=f(x)$, où y représente la variable à prédire (variable dépendante ou à expliquer), et x la variable de prédiction (variable indépendante ou explicative). La variable y est quantitative tandis que la variable x peut être quantitative ou qualitative. Lorsque plusieurs variables explicatives sont impliquées, les modèles de régression linéaire sont dits multiples, et leur équation générale prend la forme suivante : $Y=\beta_0+\beta_1x_1+\beta_2x_2+\beta_3x_3+\dots+\beta_px_p+u$. Dans cette équation, Y représente la variable dépendante, les x_i les variables explicatives, β_i les coefficients de régression mesurant le pouvoir prédictif de chaque variable explicative, β_0 l'intercept ou la constante, et u les résidus ou l'erreur aléatoire.

L'interprétation de ces modèles se concentre principalement sur les coefficients de détermination R^2 , qui permettent d'évaluer la pertinence des variables explicatives, ainsi que les coefficients de régression linéaire (β_i), lesquels mesurent la variation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante considérée augmente d'une unité. La signification statistique de ces coefficients est évaluée à l'aide des p-values, le seuil de significativité retenu étant fixé à 5%.

3. RESULTATS

3.1. Niveau de fécondité des générations

3.1.1. Nombre moyen d'enfants des générations

Le tableau ci-dessous présente le nombre moyen d'enfants des femmes enquêtées et celui de leurs parents (pères, mères et les deux parents combinés qui donne la taille de la famille d'origine). Les données indiquent qu'en moyenne, les pères ont eu 11,8 enfants, les mères 6,7 enfants et les femmes enquêtées 5,5 enfants. L'observation des intervalles de confiance montre que le nombre moyen d'enfants des parents est significativement plus élevé que celui de leurs filles. Ces résultats confirment que le nombre moyen d'enfants a diminué de la génération des parents à la génération des enfants.

Tableau 1 : Nombre moyen d'enfants des générations

	Moyenne	Intervalle de confiance (95%)	
Génération des parents			
Nombre d'enfants du père	11,77	11,53	12,02
Nombre d'enfants de la mère	6,73	6,64	6,83
Taille de la famille d'origine	11,87	11,86	12,40
Génération des enfants			
Nombre d'enfants des femmes enquêtées	5,48	5,40	5,55

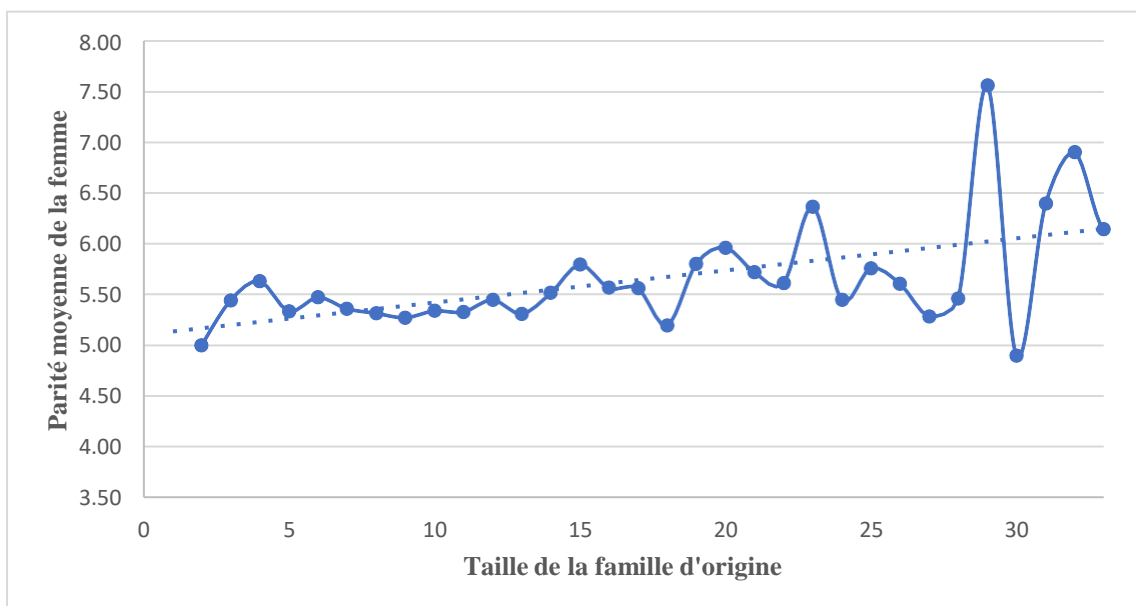
Source : Traitement des données de Demtrend (2012)

3.1.2. Variation de la fécondité des femmes enquêtées en fonction de la fécondité de leurs parents

Ce graphique ci-dessous souligne une variation significative du nombre moyen d'enfants chez les femmes enquêtées en fonction du nombre d'enfants dans leur famille d'origine. Alors que la femme issue de famille avec un seul enfant maintient une fécondité relativement stable à

5,00, une tendance ascendante se dessine avec l'augmentation du nombre d'enfants dans la famille d'origine. Entre 2 et 11 enfants dans la famille d'origine, on observe une stabilité relative autour de la moyenne totale de 5,5 enfants. Une observation notable réside dans le pic exceptionnel pour les femmes issues de familles ayant au moins 28 enfants, atteignant une moyenne de 7,6 enfants. Cela montre que la fécondité des femmes enquêtées tend à augmenter avec le nombre d'enfants de la famille d'origine.

Graphique 1 : distribution de la parité moyenne des femmes enquêtées en fonction de la taille de leur famille d'origine



3.2.Effet de la fécondité des parents sur celle de leurs filles

Le tableau 2 présente les résultats des modèles de régression linéaire dans le but d'analyser l'effet de la fécondité des parents sur celle de leurs filles. Nous avons adopté une approche globale en intégrant simultanément nos variables d'étude. Les résultats de notre analyse sont articulés autour de 2 modèles distincts. Le modèle brut expose les effets bruts de chacune des variables indépendantes sur la fécondité des filles et un modèle net présente les effets nets de la fécondité des parents sur celle de leurs filles après l'introduction des caractéristiques démographiques, socioéconomiques et culturelles des filles et les caractéristiques socioéconomiques, celles propres aux parents de ces filles.

Tableau 2 : effets de diverses variables sur la parité des femmes

Variables/Modalités	Parité de la femme	
	Effet brut	Effet net
Taille de la famille d'origine de la femme	0,027***	0,012*
Statut matrimonial de la femme		
Marié	Réf	Réf
Non-marié	-0,625***	-0,768***
Niveau de scolarisation de la femme		
Non scolarisée	Réf	Réf
Scolarisée	-1,412***	-0,647***
Statut professionnel de la femme		
Travailleuse indépendante	Réf	Réf
Sans Profession	-0,063ns	0,043ns
Salariée	-1,474***	-0,560***
Niveau de vie du ménage des femmes		
Pauvre	Réf	Réf
Moyen	-0,558***	-0,427***
Riche	-1,501***	-0,941***
Appartenance ethnique de la femme		
Mossi	Réf	Réf
Autres ethnies	-0,838***	-0,286*
Appartenance religieuse de la femme		
Musulmane	Réf	Réf
Chrétienne	-0,645***	-0,395***
Niveau de scolarisation du père		
Non scolarisé	Réf	Réf
Scolarisé	-0,988***	-0,110ns
Niveau de scolarisation du mère		
Non scolarisée	Réf	Réf
Scolarisée	-1,078***	0,052ns
Statut professionnel du père		
Agriculteur	Réf	Réf
Sans Profession	-0,598ns	-0,345ns
Salarié	-1,269***	-0,096ns
Autres Professions	-0,199ns	0,138ns
Statut professionnel de la mère		
Sans Profession	Réf	Réf
Travailleuse indépendante	0,500***	0,098ns
Salariée	-0,135ns	0,050ns
Lieu de résidence des femmes avant 15 ans		
Village	Réf	Réf
Autres villes que Ouagadougou	-0,846***	-0,139ns
Ouagadougou	-0,924***	-0,291**
Hors du Burkina	-0,493**	0,041ns
Quartier de résidence des femmes		
Loti	Ref	Réf
No-loti	0,552***	0,059ns
Age	0,154ns	0,132ns
Age²	-0,001ns	-0,001ns
Constant		1.474ns
r2		0,2395
N	2 778	2 778

Seuils de significativité : ns $p > 0.05$, * $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$. Source : OPO / Demtrend, 2012

Les résultats de la régression mettent en évidence les effets des variables sur la fécondité des femmes à Ouagadougou. Concernant l'effet de la taille de la famille d'origine sur la parité de la femme, les résultats montrent une association significative entre les deux variables. Un enfant supplémentaire dans la fécondité des parents est associé à une augmentation de 0,03 enfant dans la parité de la femme, avec une significativité statistique au seuil de 1%. Après ajustement pour les autres variables, cet effet reste significatif, bien que légèrement réduit (0,012, $p < 0,05$).

4. DISCUSSION

L'objectif principal de cette étude était d'explorer la relation entre la taille de la famille d'origine et la fécondité des femmes résidant à Ouagadougou, au Burkina Faso. La dimension de la famille d'origine a été évaluée en se basant sur le nombre d'enfants des parents (père et mère), tandis que la mesure de la fécondité des filles a été établie à travers la parité des femmes enquêtées.

Nous avons constaté que la fécondité moyenne dans la génération des parents, en particulier chez les pères, les mères ou bien les deux (couple), était supérieure à celle observée dans la génération des enfants (les filles). Ce constat corrobore les résultats d'autres études empiriques réalisées au Burkina Faso (Lachaud, 2015) et au Nigeria (Modile, 2017). La différence de fécondité observée entre la génération des parents et celle de leurs filles peut être influencée par plusieurs facteurs socio-économiques, culturels et démographiques. Tout d'abord, les changements dans les normes sociales et les attentes en matière de fécondité au fil du temps pourrait jouer un rôle majeur. Il est possible que la génération des parents ait été soumise à des normes culturelles ou religieuses plus contraignantes en matière de fécondité, tandis que les filles pourraient être plus susceptibles d'adopter des attitudes et des comportements différents en raison de l'évolution des normes sociales et des opportunités économiques. De plus, les différences dans l'accès à l'éducation et aux services de santé reproductive pourraient également expliquer la baisse de la fécondité entre les deux générations. Les progrès en matière d'éducation des filles et l'accès accru aux méthodes contraceptives peuvent avoir un impact significatif sur les choix reproductifs des femmes, en particulier dans les pays où ces services sont devenus plus accessibles au fil du temps. Par ailleurs, des changements dans les structures familiales et les dynamiques de genre pourraient également jouer un rôle dans la variation de la fécondité entre les générations. Par exemple, l'augmentation de l'âge au mariage et des opportunités professionnelles pour les femmes peuvent retarder la maternité et réduire le nombre d'enfants désirés par les nouvelles générations.

Les résultats obtenus ont démontré également qu'une augmentation dans la taille de la famille d'origine (nombre d'enfants des parents) était associée à une augmentation dans la fécondité des femmes à Ouagadougou. Ce résultat va dans le sens d'abord, de l'influence des modèles familiaux à travers la dimension de l'interaction sociale (Murphy, 1999). Les filles qui ont grandi au sein de familles nombreuses pourraient être davantage enclins à reproduire le modèle familial dans lequel ils ont été élevés. Elles peuvent percevoir une famille nombreuse comme une norme ou une attente sociale, ce qui pourrait influencer leurs propres choix reproductifs à l'âge adulte. Ensuite, cela peut-être dans le sens des dynamiques familiales et culturelles (Bongaarts, 2012) à travers la dimension de la pression sociale (Booth & Kee, 2008). Dans certaines cultures ou communautés, une famille nombreuse est considérée comme un signe de prestige, de statut social ou de sécurité économique. Les pressions sociales ou familiales pour avoir un nombre élevé d'enfants peuvent donc être plus fortes pour ceux qui ont grandi au sein de familles nombreuses. Enfin, ce constat pourrait s'expliquer par le rôle des réseaux familiales (Bougma, 2014). Les familles nombreuses pourraient avoir développé des mécanismes de soutien et de solidarité entre les frères et sœurs. Dans ce contexte, les enfants pourraient percevoir la famille comme une source de sécurité et de soutien, ce qui peut influencer leur décision d'avoir eux-mêmes une famille nombreuse à l'âge adulte.

Ces conclusions rejoignent des constatations similaires qui ont été relevées dans diverses études et contextes. Par exemple, Murphy (1999) a identifié un effet significatif et positif entre le nombre de frères et sœurs de la génération précédente et la fécondité des individus en Angleterre et au pays de Galles. Dans une enquête menée en Suède, Kolk (2014) a également découvert une corrélation positive entre la taille de la famille des enfants et le nombre d'enfants qu'ils ont eux-mêmes. Les analyses ont également mis en évidence une corrélation entre la fécondité des enfants et celle de leurs parents, avec un coefficient de corrélation de 0,12 pour la mère et 0,10 pour le père. En France, des études telles que celles menées par Beaujouan et Solaz (2016) sur les données de l'INED et de l'INSEE en 2011 ont également confirmé une relation positive et cohérente entre la fécondité des parents et celle de leurs enfants. De même, les recherches de Darlu (2019) ont souligné que les parents avec un plus grand nombre d'enfants avaient tendance à avoir des enfants avec un nombre plus élevé d'enfants dans leur propre union, une tendance particulièrement notable chez les agriculteurs et observée au sein des fratries. Dans le contexte de l'Afrique subsaharienne, spécifiquement au Nigeria, les travaux de Modile (2017) sur les intentions de fécondité ont révélé une relation positive entre la fécondité des parents (représentée par la taille de la famille d'origine) et celle des enfants (mesurée par le nombre idéal d'enfants chez les femmes). Ces résultats ont montré que les femmes issues de familles nombreuses avaient une propension accrue à envisager un nombre idéal d'enfants plus élevé, confirmant ainsi une corrélation positive significative entre la taille de la famille d'origine et les préférences en matière de fécondité des

femmes dans ce contexte spécifique. En revanche, d'autres études ont mis en évidence des relations négatives. Pour les relations négatives, une analyse réalisée par Vogl en 2018 sur les liens intergénérationnels de la fécondité dans un échantillon de 40 pays en développement a révélé qu'à mesure que ces sociétés évoluaient vers un modèle de fécondité moderne, la corrélation entre la fécondité des parents et celle des enfants devenait de plus en plus négative. De même, l'étude menée par Yaukey et Shehan en 2006 au Liban a apporté une nuance intéressante en montrant que, bien que la fécondité intergénérationnelle soit généralement positive, elle peut devenir négative lorsque les familles sont extrêmement nombreuses. Cela suggère que dans les familles avec un très grand nombre d'enfants, les enfants ont tendance à avoir moins d'enfants à leur tour.

Quant aux relations nulles, l'étude réalisée par Yoko Imaizumi et Masatoshi Nei en 1970, portant sur une communauté japonaise, n'a trouvé aucune corrélation significative entre la fécondité des parents et celle de leurs enfants. Bien que cette étude n'ait pas révélé de corrélation négative, elle n'a pas non plus mis en évidence de corrélation positive significative dans ce contexte particulier. De même, l'étude de Lappegard et Ronsen en 2005, menée en Norvège, n'a pas montré d'impact mesurable de la fécondité des parents sur celle de leurs enfants dans ce contexte spécifique.

L'étude n'est pas sans limite qu'il convient de relever. En effet, la base de données utilisée dans la date de 2012, ce qui peut limiter la compréhension par rapport à la situation actuelle en 2024. Par ailleurs, la non prise en compte des variables relatives aux conjoints des femmes enquêtées pourrait restreindre notre compréhension complète des déterminants de la fécondité. Du point de vue de la méthodologie d'échantillonnage, les données utilisées ne sont pas représentatives de la ville de Ouagadougou mais de ses périphéries dont la caractéristique est la vulnérabilité de cette population. Cette caractéristique pourrait conduire à sous-estimer la corrélation entre la fécondité des femmes et de leur parent dans la ville de Ouagadougou.

CONCLUSION

Malgré les limites relatives à la mesure de la transmission de la fécondité entre génération, cette analyse montre une relation positive entre la fécondité des parents et celle de leurs filles. Ainsi, la fécondité des parents a une influence marginale sur la fécondité de leurs enfants. Ces résultats soulignent l'importance de la compréhension des schémas de transmission intergénérationnelle de la fécondité pour informer les politiques et les programmes de santé reproductive. Bien que l'effet puisse être modéré, il met en lumière une dimension qui mérite une attention dans les efforts visant à comprendre et à influencer les comportements reproductifs au fil des générations.

Ces résultats suggèrent :

- La nécessité d'intégrer les comportements reproductifs des parents dans les interventions ciblées visant à éduquer les générations futures sur des choix reproductifs éclairés.
- L'élaboration de politiques qui renforcent l'éducation des jeunes sur la santé reproductive, tout en tenant compte des normes socioculturelles, peut jouer un rôle essentiel dans la promotion de comportements reproductifs positifs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ajzen, I. (1991).** « La théorie du comportement planifié » in *Organizational Behaviour and Human Decision Processes* 50 :179-211.
- Anderton, D. L., Tsuya, N. O., Bean, L. L. et Mineau, G. P. (1987).** « Transmission intergénérationnelle de la fécondité relative et des modes de vie » in *Démographie*, 24(4), 467-480.
- Austerlitz, F. et Heyer, E. (1998).** « Social transmission of reproductive behavior increases frequency of inherited disorders in a young-expanding population », in *proceedings of the national academy of sciences*, 95 (15), pages 140 à 144.
- Axinn, W. G., Clarkberg, M. E. et Thornton, A. (1994).** « Influences familiales sur les préférences en matière de taille de la famille » in *Démographie*, 31(1), 65-79.
- Barber, J. S. (2001).** « La transmission intergénérationnelle de l'âge à la première naissance chez les hommes et les femmes mariés et non mariés. » in *Social Science Research* edit 30, pages 219 à 247.
- Beaujouan, E. et Solaz, A. (2016).** « Are family sizes of parents and children still related ? Revisiting the cross-generational relationship over the last century », *documents de travail*, 223, Paris, ined éditions.
- Berent, J. (1953).** « Relationship between family sizes of two successive generations », in *milbank memorial Fund quarterly*, 31, pages 39 à 50.
- Bernardi, L. (2003).** « Canaux d'influence sociale et transitions de fécondité contemporaines » in *Population and Development Review* 22 : 639-82.
- Bongaarts J. (2012).** « Les programmes de planification familiale peuvent-ils réduire le désir de famille nombreuse en Afrique subsaharienne ? » *Perspectives internationales sur la santé sexuelle et génésique*, pp. 32-40.
- Bongaarts, J. et Watkins, S. C. (1996).** « Interactions sociales et transitions de fécondité contemporaines » in *Population and Development Review*, 22(4), 639-682.
- Booth, A. L. et Kee, H. J. (2009).** « Transmission intergénétique des schémas de fécondité » in *Oxford Bulletin of Economics and Statistics* ; 71(2) ; pages 183 à 208.
- Bougma, M., Pasquier-Doumer, L., LeGrand T K. et Kobiané J. F. (2014)** « fécondité et scolarisation à Ouagadougou : le rôle des réseaux familiaux » in *Population* ; n°3 ; vol : 69 ; pages 433 à 462. <https://www.cairn.info/revue-population-2014-3-page-433.htm>
- Bourdieu, P. (1979).** « La distinction » in *critique sociale du jugement*. Le Sens commun. Paris :Éditions de Minuit, 670 p.
- Darlu, P (2019).** « La transmission de la fécondité dans le contexte béarnais, du xviiiè au xxè siècle » in *Annales de démographie historique* n°138 ; pages 119 à 141.
- Deville J. C. (1979)** « La fécondité serait-elle héréditaire ? » ; in *Économie et statistique*, n°116 pp. 3-11 ; <https://doi.org/10.3406/estat.1979.4197>

- Dubar, C. (1996).** « *La socialisation : construction des identités 'sociales et professionnelles* ». Paris : A. Colin, 276 p.
- Duncan, O.D., Freedman, R., Coble, J.M., et Slesinger, D.P. (1965).** « Fertilité maitale et taille de l'orientation familiale » in *Démographie*, 2(1), 508-515.
- Durkheim, É. (2000).** *Éducation et sociologie*. Paris : Presses universitaires de France, 130 p.
- Fisher, R. A. (1930),** *the genetical theory of natural selection*, Oxford, Clarendon.
- Francisca E. (2019).** « Transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle » ; in *Dictionnaire de sociologie clinique* ; pages 661 à 663.
- Henri, L. (2015).** « Théories de la fécondité : des démographes sous influence ? » in *Population* (Vol. 70), pages 331 à 373.
- Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). (2022).** Rapport définitif du cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2019 (RGPH 2019), rapport d'analyse, Burkina Faso, Ouagadougou ; 136p.
- Johnson, Nan E. et Shannon Stokes, C. (1976).** « Family size in successive generations : The effects of birth order, intergenerational change in lifestyle, and family satisfaction » in *Démographie* 13 :175-187.
- Kahn, J.R. et Anderson, K.E. (1992).** « Intergenerational patterns of teenage fertility », in *Démography*, pages 39 à 57.
- Kalmijn, M. (2015).** « Rupture familiale et reproduction intergénérationnelle : comparaison des influences des parents mariés, des parents divorcés et des beaux-parents » in *Démographie*, 52(3), 811-833. Doi :10.1007/s13524-015-0388-z.
- Kohler, H.P., Billari, F.C., et Ortega, J. (2002).** « L'émergence de la fécondité la plus faible en Europe au cours des années 1990 » in *Population and Development Review* 28 : 641-80.
- Kolk, M. (2014).** « Multigenerational transmission of family size in contemporary Sweden », in *population studies*, 68 (1), pages 111 à 129.
- Koné, H. (2007).** *Urbanisation, origine culturelle et fécondité au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II Soa, IFORD, 347 p.
- Kosova, G., Abney, M., et Ober, C. (2010).** « Heritability of reproductive fitness traits in a human population » ; in *proceedings of the national academy of sciences*, 207 (1) ; pages 1772 à 1778.
- Lois, D. et Arránz Becker, O. (2013).** « La fertilité est-elle contagieuse ? Utiliser des données de panel pour démêler les mécanismes d'influence des réseaux sociaux sur les décisions de fécondité » in *Advances in Life Course Research*, 1-12. Doi : 10.1016/j.alcr.2013.10.001.
- Masatoshi, N., Yoko, I., Toshiyuki, F. (1970).** « Variability and heritability of human fertility » *annals of human genetics*, 33, 251-259.
- Mbade Sène, A. (2017).** « Évolution de la fécondité et enjeux de développement » in *Population Avenir* (n° 735), pages 15 à 17.
- Modile, A. (2017).** « Intergenerational Transmission of Fertility Intentions Among Nigerian Women » Master's Thesis, University of Colorado.

- Montgomery M. R. & Casterline, J. B. (1996).** « Social learning, social influence, and new models of fertility » in *Population and Development Review* 22.
- Murphy, M. et Knudsen, L. B. (2002).** « La transmission rationnelle intergénérique de la fertilité dans le Danemark contemporain : les effets du nombre de frères et sœurs (complets et demis), de l'ordre de naissance et du fait qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme ». *Population Studies*, 56(3), 235-248.
- Pearson, K, Lee A., Bramley Moore, L (1899).** « Mathematica contributions to the theory of evolution.vi– genetic (reproductive) selection: inheritance of fertility in man, and of fecundity in thoroughbred racehorses » in *philosophical transactions of the royal society of london*, 257-330.
- Piaget, J. (1977).** *Études sociologiques*. Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, 32. Genève : Droz, 361 p.
- Pierre, D. (2019).** « La transmission de la fécondité dans le contexte béarnais, du xviii^e au xxe siècle » in *Annales de démographie historique* n°138 ; pages 119 à 141.
- Preston, S. H. (1976).** « Taille de la famille des enfants et taille de la famille des femmes » in *Démographie*, 13(1) :105-114.
- Reher, D. S., Ortega J. A. et Sanz-Gimeno, A. (2008).** « Intergenerational transmission of reproductive traits » in *Spain during the demographic transition. Human Nature* 19 (1) : 23-43.
- Steenhof, L. & A. C. Liefbroer (2008).** « Intergenerational transmission of age at first birth in the Netherlands for birth cohorts born between 1935 and 1984 : Evidence from municipal registers » ; in *Population Studies* ; 62 ; pages 69 à 84.
- Tarde, G. (1907).** « Les lois de l'imitation » in *étude sociologique*. Paris : F. Alcan, 428 p.
- Testa M. R., Bordone V., Osiewalska B. et Skirbekk, V. (2016).** « Les intentions de procréer des filles sont-elles liées au statut socio-économique de leur mère ? » *Demographic Research*, 35, 581-616.
- Thomson, E. (1997).** *Grossesses en couple, intentions et naissances. Démographie*, 34(3), 343-354. United States : New patterns, new theories) : 151-175.
- Van Bavel, J. et Kok, J. (2009).** « Social control and the intergenerational transmission of age at marriage » in *rural Holland, 1850-1940. Population-E* 64 (2) : 343-360.
- Vogl, T. S. (2018).** « Les associations intergénérationnelles et la transition de la fécondité » Université de Princeton, BREAD et NBER ; 58Pages.
- Yaukey, D. S. M. (2006).** « Fertility Differences in a Modernizing Country. A Survey of Lebanese Couples » in *Population*, n°4,. pp. 782-783.
- Zimmer, B.G. et Fulton, J. (1980).** « Taille de la famille, chances dans la vie et comportement reproductif » in *Journal of Marriage and the Family*, 42(3) 657-670.